

# Avec Fraternité Sud Lorraine, « on peut obtenir de l'aide avant de sombrer »

Grâce à la main tendue par Arélia, qui lui a permis de décrocher un job de maraichère au sein de l'association toulousaise Fraternité Sud Lorraine, Vanessa Certain est sur la pente ascendante. Cette mère de famille « courage » témoigne de son parcours et de sa chance d'avoir trouvé de l'aide au bon moment.

En achetant des plants bios à repiquer dans leurs potagers, les clients de l'association Fraternité Sud Lorraine – basée route de Verdun – ne savent pas forcément qu'ils font aussi une bonne action. Derrière les pousses qu'ils achètent, il y a l'équipe maraîchage. Une dizaine d'hommes et de femmes du secteur, employés en contrat d'insertion de maxi 24 mois, pour qui ce job de 21 heures hebdo et l'accompagnement social qui va avec sont un vrai plus. Un tremplin.

« Une seconde chance dans la vie », précise même Vanessa Certain.

## Gros pépin familial

Vanessa est une Toulousaise de 41 ans. Voilà un an qu'elle bosse là, après avoir eu une multitude de vies professionnelles et con-



Pour Vanessa Certain, ce contrat d'insertion en maraîchage à l'association Fraternité Sud Lorraine « est une seconde chance dans la vie ». Photo S.M.

nu des embûches. Sérigraphe de métier, elle a exercé huit ans avant de « prendre ce qui se présentait à elle », suite à deux licenciements économiques. Passée par différents métiers de la logistique, elle a animé des réunions de vente à domicile, a

commercialisé du matériel électroportatif professionnel, s'est essayée à la flexographie.

À 37 ans, avec deux enfants de 2 et 12 ans à charge, elle a décroché un bac technico-commercial qui l'a amenée à vendre des alarmes et de la protection in-

condie. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'un gros pépin familial survienne et que des problèmes de santé surgissent. Vanessa Certain n'entre pas dans les détails de ce « gros drame dans lequel elle a tout perdu », mais l'affaire l'émeut toujours.

Elle s'est alors tournée vers l'association Arélia qui l'a hébergée en urgence, elle et les siens. Et continue à le faire. C'était il y a un an et demi. Pleine d'énergie et volontaire, comme elle le prouve au sein du foyer rural de Choley-Ménillot, « Vanou » a saisi la main qu'on lui tendait en acceptant, dans un second temps, un contrat de maraichère au sein de l'association Fraternité Sud Lorraine, une ramification

d'Arélia. « Ça me fait sortir de tout ce truc négatif. Ça m'a aussi prouvé que j'avais les épaules pour m'en sortir. »

Depuis un an, elle qui ne connaissait rien au maraîchage mais avait la main verte, sème, désherbe, repique... aimant le contact direct des mains dans la terre. Et lorsque la demande en maraîchage est moindre, elle donne un coup de main à l'équipe « tri » de l'association qui collecte papiers et déchets recyclables dans les entreprises.

## Différentes pistes d'avenir

À leur embauche à Fraternité Sud Lorraine, les salariés ont trois ou quatre mois pour prendre leurs marques avant d'être invités à plancher sur leur projet pro. Vanessa Certain a différentes pistes. Elle veut monter sa société de toilettage canin et de nouveaux animaux de compagnie en itinérance, tout en développant un volet « recyclerie ». « Dans un an, ça devrait aboutir. »

Elle envisage aussi de suivre une formation pour devenir encadrante technique pour Arélia, dans la lignée de Stéphanie Driant, préposée à l'équipe maraîchage depuis 18 ans. Mais pour cela, il lui faut un véhicule. Elle travaille sur cette problématique, épaulée par l'association qui l'emploie. « C'est important de savoir qu'on n'est pas seul. On n'est pas obligé de sombrer, on peut obtenir de l'aide avant. »

Elle se doit ainsi de sécuriser sa santé, celle de sa fille, ainsi que ses finances pour ne pas tomber dans la précarité et voir l'avenir sous les meilleurs auspices qui soient.

● Stéphanie Mansuy

## Des plants bios à vendre au siège de l'association

L'équipe maraîchage de Fraternité Sud Lorraine met donc en vente des plants cultivés biologiquement au siège de l'association, au lieu-dit « Le Longeau », route de Verdun à Toul. Les neuf maraîchers employés en contrat d'insertion ont semé dix variétés de tomates, des aromates, mais aussi des

salades, aubergines, poivrons, choux, cucurbitacées, fenouils... Et puis, quatre variétés de fleurs viennent en nouveautés cette année.

La production de légumes a déjà démarré avec des radis. Le reste suivra et sera commercialisé dans la boutique sur place, ouverte jusqu'en décembre, où seront propo-

sés des fruits pour la première fois (fraises, myrtilles, pommes, poires, mirabelles et châtaignes).

Quant à la vente de plants, elle durera jusqu'à fin juin dans les serres ouvertes du lundi au vendredi, de 8 h à 16 h. Un week-end portes ouvertes s'organisera les 10 et 11 mai, de 8 h 30 à 17 h 30.